

TRANSHUMANCES ÉDITORIALES : TRAJECTOIRES ET HYBRIDITÉ DU CHAMP LITTÉRAIRE FRANCOPHONE CHEZ ALAIN MABANCKOU ET LEONORA MIANO

Louis Hervé NGAFOMO

Université de Yaoundé I, Cameroun

herve3005@yahoo.fr

Résumé : L'histoire des idées contemporaines puise sa vitalité au cœur des dynamiques socio-politiques et idéologiques des civilisations. L'univers du champ intellectuel francophone, conceptualisé dans le sens de « structures de relations », entre les agents, les pratiques et les objets d'un domaine d'activité, réactualise les débats autour du champ littéraire (Bourdieu 1965). Cet article se donne pour objectif d'explorer les modalités des transhumances éditoriales francophones sous le choix de quelques auteurs à savoir : Alain Mabanckou et Léonora Miano. L'approche méthodologique privilégiée dans cette étude s'adosse sur la double passerelle de posture de l'auteur et de trajectoire selon Jérôme Meizoz et Pierre Bourdieu. Les sources d'études de certains critiques complètent cet ancrage théorique et méthodologique. Il est clair que la posture est une construction, une réinvention d'une histoire individuelle, d'une trajectoire sociale et la réception d'un imaginaire. Elle tisse des liens entre différents aspects de la vie de l'auteur, en plus de ceux inventés ou mis en scène dans les registres catégoriels modelés par la création. L'hypothèse qui fonde cette intuition postule le fait que les postures et les trajectoires des auteurs Miano et Mabanckou démontrent les transhumances et l'hétérogénéité littéraires du champ francophone contemporain. L'horizon d'attente que laisse percevoir cette étude s'articule autour d'une caractérisation d'ouverture de la francophonie littéraire à la dimension de l'inscription dans les apports de l'Afropéanisme.

Mots-clés : champ littéraire, francophonie, Afrique, hybridité, posture, trajectoire.

Abstract: The history of contemporary ideas draws its vitality from the heart of the socio-political and ideological dynamics of civilizations. The universe of the French-speaking intellectual field, conceptualized in the sense of "structures of relations" between the agents, practices and objects of a field of activity, updates the debates around the literary field (Bourdieu 1965). This article aims to explore the modalities of French-speaking editorial transhumance under the choice of a few authors, namely: Alain Mabanckou and Léonora Miano. The methodological approach favored in this study is based on the double bridge of author's posture and trajectory according to Jérôme Meizoz and Pierre Bourdieu. The study sources of some critics complete this theoretical and methodological anchoring. It is clear that the posture is a construction, a reinvention of an individual history, of a social trajectory and the reception of an imaginary. She weaves links between different aspects of the author's life, in addition to those invented or staged in the categorical registers modeled by creation. The hypothesis on which this intuition is based postulates the fact that the postures and the trajectories of the authors Miano and Mabanckou demonstrate the literary transhumance and heterogeneity of the contemporary French-speaking field. The horizon of expectation that this study suggests revolves around a characterization of the openness of the literary Francophonie to the dimension of inclusion in the contributions of Afropeanism.

Keywords : Literary field, Francophonie, Africa, hybridity, posture, trajectory

Introduction

Dans un article paru dans *Le Monde* du 24 mai 2004, réflexion par laquelle, Paul Ricœur, perçoit le champ culturel mondial comme « un entrecroisement de rayonnements à partir de centres, de foyers », déterminé par « leur créativité, leur capacité d'influencer et de générer dans les autres foyers des réponses », il convient de souligner que la relation avec la présente analyse trouve son fondement au regard du contexte. Le lien de source, du seul fait de sa création même et, bien entendu, par ses buts avoués – la francophonie – œuvre à l'avènement d'un monde multipolaire, subséquentement multiculturel voire multilingue. Les ensembles culturels qui en résultent se positionnent, de fait, comme des « centres » et des « foyers » participant à la diversité culturelle escomptée. Dans ce sillage, la création littéraire qui valorise cette dynamique, parfois par effet de génie ou le fait des défis de fabrique identitaire nouveaux, ouvre des voies éditoriales francophones à une esthétique sans frontières. Cette réalité met en orbite des auteurs dont le trait de mobilité esthétique, thématique voire idéologique bat la mesure de la circularité entre les cultures. On privilégie la topique de transhumance éditoriale pour interroger la résonance scientifique ou le questionnement de ces postures à partir de deux figures notamment Léonora Miano et Alain Mabanckou.

En effet, le renouvellement des problématiques des transferts ou des transhumances de la francophonie littéraire se fait au prisme de marqueurs linguistiques dont les aires recensées par Vincent Bruyère dans *La Différence francophone, de Jean Léry à Patrick Chamoiseau* (2012)¹ laissent retracer les contours clairement. Cette géographie francophone extensive et réflexive, est construite autour d'un compagnonnage idéologique et esthétique transculturel. Les échos, les correspondances et les divergences de cette mobilité s'apprécient sous le trait scriptural de la francophonie littéraire sans frontières. Cette propriété de reliquat symbolique, parfois hégémonique, reconduit un double concept de poétique et de thématique identitaires dans l'imaginaire auctorial du champ francophone des transhumances. Les linéaments de ce champ semblent construire une complémentarité historique et sémantique, sans écart, d'un très grand intérêt heuristique, dans l'espace et le temps de référence des productions des littératures francophones contemporaines. Des faits littéraires, et même au-delà, avec des concepts apparentés à la consanguinité pendulaire des expressions de création et de réception des littératures francophones s'accroissent. Il convient de se poser quelques questions à ce sujet : quels sont les facteurs qui caractérisent

¹ On retrace en aiguillon mémoriel les cas du « Monde francophone du Nord » (Europe : Suisse, Belgique, Luxembourg, Val d'Aoste, Roumanie, Bulgarie, Moldavie, Grèce ; Amérique du Nord : Québec, Provinces canadiennes à géométrie francophone minimale (Acadie, Ontario, Manitoba, ou des États-Unis (Louisiane, Vermont, Terre-Neuve) ; le « Monde francophone postcolonial du Sud » (Afrique : Maghreb, Tunisie, Algérie, Maroc) ; Afrique subsaharienne (Côte d'Ivoire, Sénégal, Tchad, Mali, Niger, Gabon, Cameroun, Congo, République centrafricaine) ; les Caraïbes (Guyane, Martinique, Guadeloupe, Haïti) ; Océan indien (Madagascar, Djibouti, Mayotte, Comores, Réunion, Maurice, Îles Rodrigues) ; Proche-Orient (Syrie, Liban, Égypte), Asie du Sud-Est (Vietnam, Cambodge, Laos) ; Pacifique (Nouvelle Calédonie, Polynésie française, Vanuatu). Il faut dans le même ordre de communion interculturelle, associer les espaces anglophones comme le Nigéria, le Rwanda, l'Afrique du Sud ; Hispanophones (Mexique, Guinée équatoriale, les Îles Canaries) ; Lusophones (Angola, Guinée-Bissau, Brésil).

les trajectoires ou la territorialisation du champ littéraire francophone contemporain? Comment établir des liens et des variables d'incidence esthétique-thématiques dans les postures de figures autoriales que sont Miano et Mabanckou? Dans quelle mesure les motifs de transhumances éditoriales esquissent-ils les voies d'une littérature afrodescendante à portée idéologique mondiale?

1. Ancrage théorique et méthodologique autour des littératures francophones

Le débat autour de la littérature francophone porte les marques d'un itinéraire stimulant dans les espaces de foisonnement des cultures et des imaginaires. La spatialisation des littératures francophones surfe sur les limbes de la cartographie des imaginaires mondiaux, et, tente de les loger au pavillon épistémocritique en toute relativité de référents : « espace littéraire » (Blanchot), « géographie littéraire » (A. Ferre), « champ littéraire » (Bourdieu), « scénographie littéraire » (Maingueneau). Des postures critiques s'emboîtent dans cette trajectoire et dévoilent des méthodes comme la géopoétique (White), la géocritique (Westphal), la géophilosophie (Deleuze et Guattari), la critique postcoloniale (Moura). Ces schémas d'interprétation ont sans nul doute, permis de saisir les visages de certains centres d'intérêts, mais il est question aujourd'hui de renouveler les passerelles critiques en congruence avec les transhumances éditoriales chez les auteurs choisis à savoir Miano et Mabanckou.

1.1 « Postures littéraires » et « trajectoires » comme nervures critiques

L'emprunt de la grille de lecture du critique Jérôme Meizoz (2003, a), spécialiste en sociologie de la littérature permet d'adopter le concept de « posture littéraire ». Il indique l'effet ou le moyen d'un dialogue, les réflexions *sui generis* à propos de la posture particulière de romancier. Un des grands intérêts de cette méthode tient à la fécondité de son approche, à la croisée de la sociologie et de l'analyse littéraire. Il faut penser l'éthos discursif en relation souple avec les conduites, la position et la trajectoire de l'auteur dans le champ littéraire. Chaque posture, génératrice de formes discursives, fait sens en relation avec une position, ou une trajectoire dans un champ singulier. Ce qui revient à dire, comme Maingueneau (2002, p. 60) en analyse du discours, que la scénographie singulière d'un texte ne se comprend qu'en relation avec la scène englobante dans laquelle il s'inscrit. Bien plus, elle s'inscrit dans une tradition d'analyse de la position d'auteur, à laquelle Pierre Bourdieu a contribué en développant le concept de « posture d'auteur » et de « trajectoire ». Aussi convient-il au regard de ce registre théorique, de saisir la lecture faite par Bourdieu (1974, p.56) des trajectoires sociales à partir de deux paradigmes : l'habitus et le champ. Il montre comment les trajectoires individuelles se structurent par les déplacements au sein d'espaces sociaux tout au long d'une biographie et comment des changements de position peuvent se réaliser, en tenant compte notamment des évolutions de la structure sociale et des positions intergénérationnelles. En littérature francophone, les modalités d'analyse des transhumances éditoriales se réalisent par l'exploration des modalités : interconnexions thématiques, hétérogénéité, intertextualité, intermédialité et intergénéricité. Il se dégage la naissance d'une posture propre

aux écrivains francophones, concomitante de l'autonomisation du champ littéraire et de son régime de justification. Ainsi, du moment où la littérature est devenue une fin en soi, un champ autonome, mais transgénérique aussi, les écrivains ont perdu leur légitimité qui était extérieure à la littérature, « ils ne pouvaient s'autoriser que d'eux-mêmes ». C'est ce changement ou cette mobilité que se propose d'analyser notre étude sous le paradigme de transhumances éditoriales dans le champ littéraire francophone, en cherchant à en montrer les conséquences au niveau de l'analyse sociologique et idéologique, au sujet de l'Afrique et de la posture moderne d'écrivain. La « posture » n'est pas non plus une invention moderne, elle est sans doute liée à tout acte de création. On pourra s'appuyer sur des notions du champ littéraire comme « trajectoire subjective », « trajectoire catégorielle », « l'œuvre » ou le « génie ».

1.2 Le champ littéraire francophone : entre singularité de voix et pluralité des trajectoires

La lecture de l'article de Mickaëlle Cedergren et Ylva Lindberg « La nouvelle voie littéraire francophone ou la voix des minorités » nous sert de soubassement à cette étude. L'exploration des littératures francophones dans la presse suédoise à titre d'exemple, entre 2005 et 2014 (2016, p.125) permet de comprendre la portée du débat autour des dynamiques francophones. L'aperception qui gouverne le sens idéologique et esthétique de première heure du champ littéraire francophone, sans procès d'intention, la place à la lisière des gloires et des valeurs d'élite des humanités dans la langue de Vaugelas. Cette considération peu concertante, nourrit des curiosités et s'émancipe en signatures singulières, comme il est observé dans l'introduction générale de l'ouvrage *Littérature francophone* (Bonn, Garnier et Lecarme, 1997). Michel Beniamino consacre aussi un temps de réflexion autour des facteurs théoriques du champ littéraire francophone, et parvient à jeter les bases d'une notion dont les contours institutionnels reflètent l'expérience d'un impossible accord parfait. Le procès du champ littéraire francophone semble larver entre les intérêts économiques ou diplomatiques et la sur (conscience) linguistique (Chaudenson 1996, p.9).

À rebours, les contradictions qui structurent ces usages critiques se télescopent dans ce paysage en produisant des discours et des contre-discours, de l'innommable et du sensible des références hétérogènes. Entre francophonie littéraire et littérature francophone, la langue subit des atomisations politiques et esthétiques, devenant une langue piégée ou sacralisée. Les trajectoires des auteurs Alain Mabanckou et Léonora Miano servent de prétexte sérieux dans la mise en évidence de ce débat. De l'espace d'origine aux patries d'accueil ou d'exercice en tant que figures auctoriales, se dessinent des contours d'une citoyenneté littéraire digne des écrivains sans frontières. Il devient aisé d'examiner les territoires des auteurs francophones dans la carte du champ qui les abrite.

1.3 La territorialisation des auteurs francophones : généalogie ou carte circulaire d'un champ ?

Penser à partir de la marge pour mieux saisir les questionnements théoriques de la francophonie fonde l'enjeu de la territorialisation des auteurs francophones. Gérard Noirel exorcise les lecteurs sur le déni de la « tyrannie du national » de cette relation sibylline du champ francophone. Peter Hawkins ou Nathalie Schon rivalisent d'arguments sur la trajectoire post-coloniale (Bonnet, 2001, p.8) inhérent à l'économie-monde, selon le principe tacite « exclure pour inclure » (Wallerstein, 1995, p.48). Cette polémique de positionnement ou de conquête de la légitimité de prendre la parole, ou mieux, paraître aux cotés des figures qui comptent dans la création littéraire relève l'enjeu de la question.

Au regard de ce qui précède, il est intéressant de questionner la reconnaissance d'une (ou de) francophonie(s) littéraires sous les plis escarpés ou compartimentés, par le jeu de catégorisation que Gilles Deleuze nomme la territorialisation. La pertinence d'une telle posture s'inscrit au cœur de la logique de « construction du système historique » selon Immanuel Wallerstein et de position dans le champ selon Pierre Bourdieu.

De fait, l'expression « littérature francophone » a beau embrasser toutes les littératures écrites en français, elle est soupçonnée embaumée du parfum colonial et discriminatoire des prédatons hégémoniques. Cette doxa le sera davantage, tant qu'elle s'associe cognitivement à la dissonance des échos et des regards du centre, aux abords des œillères du registre de la diversité hors France, très remarquablement drapée du collier de « noces barbares » de la non-appartenance à la littérature jugée légitime du centre. Et pourtant, les aiguilles de la pensée comme trajectoire de fabrique des idéologies par les utopies, en l'occurrence, les signataires du manifeste « Pour une littérature-monde » s'opposent à juste titre à cette assimilation mais négligent d'avancer la vérité contraire, à savoir que les auteurs issus du post-colonialisme font également partie intégrante, pour une large part, du centre français, qui fédère et fait rayonner les auteurs reconnus par lui. Cette idée reçue alimente encore des passions, mais recherche la raison de la renaissance du rapport interculturel fécond.

Quoi qu'il en soit, le critique Steemers réunit les éléments contradictoires de cette évolution sociologique de la littérature francophone en France dans son ouvrage *Le néo-colonialisme littéraire* (2012). Par ailleurs, certains critiques suédois, tel Karl Steinick (2010), observent aussi le rayonnement de la littérature francophone à partir du centre français. Son texte fait entendre que pour les différents groupes d'écrivains francophones, le centre-littéraire éditorial et lectorial est, sans conteste, celui de la France hexagonale qui forme à elle seule l'enseigne sous laquelle les auteurs africains francographes se réunissent pour faire front à la littérature établie de France. Si ces critiques consacrent la France comme « méridien de Greenwich » (Casanova, 1999), d'autres sons de cloche se font entendre dans l'évolution des auteurs africains qui sortent du registre colonial.

En ouverture d'entaille, alors que Le Clézio est récompensé en 2008, Patrick Modiano devient, à son tour, le lauréat du Nobel six années plus tard.

Nous sommes en présence de deux écrivains de langue française entretenant un rapport linguistique, historique et culturel différent par rapport à la nation française. De quelle littérature, de quelle culture francophone, de quelle étiquette philosophique sont-ils réellement les représentants ? Quel rapport ont-ils avec la langue, la culture et l'histoire de l'hexagone, de l'Europe et du monde au regard des transhumances éditoriales qui caractérisent leur parcours ? La question est légitime ; ce que la sélection de ces deux écrivains met en exergue. En réalité, le débat autour de la littérature francophone est d'une actualité brûlante. Les trajectoires des auteurs Mabanckou et Miano invitent à revisiter la cartographie d'une production et les instances de diffusion voire de réception qui reconduisent la prégnance du débat sur les transhumances éditoriales.

2. Analyse des modalités de transhumances éditoriales francophones chez Mabanckou et Miano

L'approche de cette étude oscille entre une consultation des sources orientées et l'analyse des positions voire des postures des auteurs francophones par quelques œuvres (Miano et Mabanckou) dans le champ d'écriture et de la réception des idées. Les références sont d'une part un exemple de croisement des informations sur certains auteurs et les espaces de production; d'autre part, l'exemple de réception des textes francophones selon des territoires d'écriture et de réception des imaginaires de certains auteurs francophones. L'abord d'examen adopté est l'analyse des thèmes d'hétérogénéité, d'intertextualité et de métissage linguistique chez Miano et Mabanckou au prisme de quelques œuvres.

2.1 La déterritorialisation éditoriale ou l'hybridité formelle

La déterritorialisation des auteurs francophones est consubstantielle à la mobilité à vocation démiurgique, observable dans la dynamique de plusieurs auteurs francophones, dont les œuvres redessinent la mémoire d'un itinéraire en constante immersion. Il faut souligner que le concept d'hybridité quant à lui intervient dans les champs de la philosophie, de l'anthropologie culturelle et de la critique littéraire dès 1994, grâce à l'ouvrage *The Location of Culture* d'Homi K. Bhabha (2007), comme le rappelle si bien Jean-Marc Moura². S'appuyant sur la pensée de Frantz Fanon, le philosophe et critique indien bâtit une théorie de l'hybridité. Il la pense sous le prisme d'un effort de négociation d'une position identitaire, d'une subjectivisation équilibrées entre l'hyper-homogénéisation et l'hyper-hétérogénéisation culturelles : [...] il ne s'agit pas d'une absorption du particulier dans le général [...] ni de célébrer dans la vacuité le stupéfiant pluralisme des cultures humaines (Bhabha, 2007, p. 271). En effet, Alain Mabanckou compte une douzaine de romans, six recueils de poésie, sept essais et deux livres pour la jeunesse. Sa notoriété fait de lui une figure de poids dans le paysage littéraire mondial. Son aura en a fait le récipiendaire de nombreuses

² « L'hybridité, c'est le grand concept d'un critique postcolonial indien qui s'appelle Homi Kay Bahbah [sic] », in « La critique postcoloniale, étude des spécificités », entretien de Boniface Mongo-Mboussa avec Jean-Marc Moura, revue *Africultures*, numéro 28, article disponible en ligne à l'adresse http://www.revues-plurielles.org/php/index.php?nav=revue&no=1&sr=2&no_article=8166, dernière consultation le 05/02/2021, 09h 10 minutes

récompenses, dont le Grand prix littéraire d'Afrique noire, le Prix des cinq continents de la francophonie, le Prix Renaudot et le Grand Prix de Littérature de l'Académie Française attribué pour l'ensemble de sa production. Quant à Léonora Miano, écrivaine d'origine camerounaise qui réside à Paris, elle est le produit d'un héritage construit sur les traces de la mémoire d'une enfance peuplée d'images sacrées et de lumières en surplomb au-delà de la terre natale. De l'Amérique par ses figures et sonorités, Léonora Miano sollicite en apparence ces vecteurs pour raconter l'Afrique de sa jeunesse et la France des sans-papiers, patrie de culture enchantée.

Le lien de fécondité avec la littérature francophone s'éclaire au travers de la réflexion sur les transhumances éditoriales qui se tissent entre leurs profils et trajectoires. Autant croiser les postures et les liens d'une francophonie littéraire qui se renouvelle en dominantes thématiques par un imaginaire littéraire surprenant pour ses lecteurs, de s'interroger à son tour sur l' « âme du peuple noir. » en itinérance. Il lui permet aussi de concevoir : celui d'un « tiers-espace », reliant par le fil invisible des mots et de leurs musiques, les territoires littéraires africains des trois continents. Après avoir consacré une trilogie à l'Afrique avec *L'intérieur de la nuit* (2005), *Contours du jour qui vient* (prix Goncourt des Lycéens 2006), et enfin *Les Aubes écarlates* (2009), elle a publié en 2008 *Tels des astres éteints*, son premier roman sur la communauté afropéenne. Au regard des trajectoires de ces deux auteurs, nous nous permettons d'aborder le thème de l'hybridité dans leurs imaginaires comme motif de manifestation des transhumances éditoriales.

L'étude des transhumances éditoriales chez Mabanckou et Miano se traduit par l'hybridité formelle. En effet, on observe que les romans de ces auteurs se subdivisent en deux catégories dont la première s'inscrit dans le respect des conventions romanesques, avec une structure somme toute classique et une morphologie familière. Miano le démontre dans ses premiers récits *L'intérieur de la nuit* (2005) et *Contours du jour qui vient* (2008) ; et Mabanckou dans *African psycho* brille par l'orthodoxie d'écriture. A l'inverse, certaines productions de ces auteurs traduisent le rejet de certaines normes d'écriture, notamment *Tels les astres éteints* (2008) de Miano, *Mémoires de porc-épic* et *Verre Cassé*. A titre d'exemple, Mabanckou s'y affranchit de toutes les ponctuations à l'exception des virgules et des guillemets. Dépourvu de point et de point virgules, ces romans expriment uniquement leurs rythmiques en fonction des virgules et des guillemets : « il a vanté l'initiative de L'Escargot entêté, il a promis de lui décerner la Légion d'honneur, et il a terminé son discours par les mots qu'il voulait à tout prix laisser à la postérité » (Mabanckou, 2005, p. 32). Ces ouvrages comprennent des paragraphes, mais ils débutent en lettre minuscule, faute de point. L'on pourrait presque affirmer que les 240 pages qui constituent *Verre Cassé*, et les 221 pages de *Mémoires de porc-épic* constituent deux longues phrases inachevées. Pour Serghini(2010), critique littéraire, Mabanckou réagit contre « toutes les règles et normes » et brise les pactes d'un ordre de configuration tacite « de la rhétorique ». Il ajoutera qu'il engendre une langue « soumise à la mortification » (2010, pp.124-125). Il est aussi tout à fait remarquable que Mabanckou met en abyme son roman dans *Verre Cassé*. Verre Cassé, le personnage central et éponyme du roman, rédige un cahier dans lequel il consigne la mémoire des

habitué du bar autour duquel l'intrigue s'articule. L'esthétique de *Verre Cassé* offre des similitudes avec celle de Mabanckou car Verre Cassé considère que la langue française n'est pas « *un long fleuve tranquille* » mais serait plutôt « *un fleuve à détourner* ». Aussi peut-on s'apercevoir que Verre cassé développe le credo de l'acte d'écrire :

J'écrirais comme les mots me viendraient, je commencerais maladroitement et je finirais maladroitement comme j'avais commencé, je m'en foutrais de la raison pure, de la méthode, de la phonétique, de la prose, et dans ma langue de merde ce qui se concevrait bien ne s'énoncerait pas clairement, et les mots pour le dire ne viendraient pas aisément [...] je voudrais surtout qu'en me lisant on se dise c'est quoi ce bazar, ce souk [...] ça commence d'ailleurs par où, ça finit par où, bordel', et je répondrais avec malice ce bazar c'est la vie..'

Mabanckou (2005, p.198)

Par ailleurs, l'audience de circulation des savoirs et la fluidité esthétique chez Miano et Mabanckou se comprennent aussi sous le registre de l'éloge du métissage linguistique.

2.2 Eloge du métissage linguistique

L'atomisation linguistique apparaît comme une touche des écrivains afro contemporains. Loin d'être un simple effet de mode, cette technique d'enrichissement du registre par le plurilinguisme active la conscience d'appartenir au monde chez les écrivains étudiés dans ce travail. Antithétique au précepte sur le besoin de clarté énoncé par Horace et repris par Boileau, l'esthétique littéraire chez Miano et Mabanckou brille par l'éloge du métissage linguistique. *Tels les astres éteints* (2008), *Ces âmes chagrines* (2011) et *Blues pour Elise* (2010) sont à la lisière entre blessure d'enfance jamais refermée et oscillation entre l'ici, la France et le là-bas, le pays en Afrique, entre-deux problématique. Tous ces romans, comme les suivants, privilégient le dialogue écriture/jazz dans le phrasé et les structures. Dès le second roman, elle affirmait en postface :

Je veux que mes livres donnent à penser et à sentir. Qu'ils soient un peu rêches, réalistes, âpres mais musicaux. Oui, la vie des gens, de la poésie, de la musique. Je veux qu'on les lise comme un blues.

Miano (2016, p.8).

Ils privilégient aussi la polyphonie, les innovations lexicales, une toponymie re-travaillée par rapport au réel, une « bibliothèque » hétérogène. Bien plus, les textes d'escorte du roman *Tels les astres éteints* permettent d'attester du *code-mixing* dans la saga de Miano : « intro : Come Sunday : monidie » (13), « Afro Blue : Berceau »(19), *Straitght Ahead* : parcours »(103), *Angel Eyes* » : rencontre »(185), « Round Midnight : tournant »(249), *Left Alone* : demeure »(319), *Outro* ; Come Sunday : monadie (373). Quant à l'auteur de l'essai *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui* (Mabanckou, 2016) et du roman *Verre Cassé*, sa plume entend refléter le chaos de la vie, le « bazar ». Il procède ainsi, lorsqu'il désavoue la bienséance de la rhétorique et élimine la plupart des

ponctuations. En se libérant de ce type de conventions, il crée des ponts de génie linguistiques entités atypiques, mixtes, anticonformistes dont l'altérité et la singularité entraînent le lecteur sur les chemins de la rupture. A cette hybridité structurelle habitant ses écrits, se superpose un métissage d'ordre linguistique. Aussi, Manirambona explique que Mabanckou :

[...] se crée, en tout cas, sa propre interlangue à partir de la langue française à laquelle il colle une altérité morphologique, syntaxique, lexicale, etc. Il concrétise ainsi son identité et sa voix de romancier franco-congolais situé dans et hors de la culture française.

Mabanckou (2005, p.78)

L'auteur congolais articule une langue au sein de laquelle nous sommes en mesure d'isoler une problématique linguistique double : à savoir la coexistence de deux registres, ainsi qu'une onomastique déroutante. La toute première se rapporte à l'expression simultanée dans les romans de l'auteur de deux registres opposés, l'un familier, l'autre soutenu. *Verre Cassé* et *African psycho* frappent le lecteur par la présence pléthorique d'un répertoire trivial qui fait la part belle aux expressions argotiques. Citons par exemple, dans *Verre Cassé* : « les autres connards » (48), « j'ai encore la rage » (208), « mon cul, oui » (23), « plus balèze » (53) Parfois, il arrive que l'argot cède le pas à un registre encore plus bas :

[Robinette] a ensuite soulevé son pagne jusqu'à la naissance de ses reins, et on a vu son derrière de mammifère périodactyle, ses grosses cuisses potelées de personnage féminin de peinture naïve [...] elle ne portait pas de slip, la garce, [...] et puis on a vu son sexe lorsqu'elle a écarté les tours jumelles qui lui servent de fesses, tout le monde a applaudi, et curieusement j'ai même bandé à mort comme les autres témoins.

Mabanckou (2005, pp.99-100)

Dans le même ordre d'idées le roman accueille en son sein de multitudes expressions scatologiques plus directes telles que « pipi » « caca » et « merde ». Mabanckou se livre à une subversion linguistique gouvernée par la provocation et la familiarité. Le ton familier transpire également au niveau des nombreuses phrases interrogatives dans lesquelles le romancier s'abstient de temps à autre d'ajouter les pronoms ou les adjectifs interrogatifs, et de se conformer à la règle de l'inversion des sujets. De plus les questions ne sont pas suivies de points d'interrogation. À l'instar de l'exemple suivant extrait de *Verre Cassé* : « moi, hein, c'est moi que tu traites de capitaliste » (Mabanckou, 2005, 168). Ayant constaté les phénomènes que nous venons d'évoquer Manirambona (Cf. Mabanckou, 2005, p.81) conclut : « Le recours au lexique populaire et familier maintient l'auteur entre la langue orale et écrite ». Quoi qu'il en soit la cohabitation des langues dans les œuvres de Miano et Mabanckou s'apparente au concept de créolisation de Glissant. Dans son *Introduction à une poétique du divers*, le poète et essayiste martiniquais explique :

La créolisation exige que les éléments hétérogènes mis en relation s'intervalorisent, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de dégradation ou de diminution de l'être, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, dans ce contact et dans ce mélange

Glissant (1990, p.18)

Au regard de ce qui précède, les transhumances éditoriales chez les auteurs francophones Miano et Mabanckou dessinent une réception multimodale de l'esthétique romanesque afropéenne. L'angle de l'intertextualité s'invite aussi aux abords analytiques de l'intermédialité.

2.3 Intertextualité et intermédialité : l'afropéanisme comme poétique-monde

La mobilité des auteurs francophones se traduit par leur nouvelle patrie de création littéraire. L'afropéanisme cherche à éviter les notions de couleur et de nation, tout en fondant son existence sur une expérience de la couleur dans une nation qui refuse de penser son identité en termes de couleur, mais s'imagine blanche. Être afropéen renvoie en effet à une condition ou à une manière d'être au monde, au fait d'être de culture européenne tout en conservant des modes de vie ou des particularismes issus des cultures subsahariennes.

Les cas de Alain Mabanckou et Léonora Miano, pour ne citer que ces figures, en disent long. Pour le cas de l'auteur du roman *Mémoire de porc-épic*, sa trajectoire géographique souligne qu'il est né au Congo, mais bénéficie d'une grande audience aux USA et dans d'autres cités européennes. Une étude de la réception de son œuvre en Suède sur dix articles, selon un travail de critique littéraire fait découvrir une image de valorisation de l'écrivain africain.

Chantre de l'oralité et de sa mixité linguistique, Mabanckou fait preuve d'ingéniosité, donnant du relief aux limites traditionnellement conçues comme étant celles de la francophonie par une ode à l'intertextualité. Dans *Verre Cassé*, il fait appel à des titres de romans et d'œuvres littéraires à large spectre. Dans une esthétique du condensé et de l'allusion motivés, dans sa saga, souscrivant à la feuille de style italiques ou non, les références littéraires foisonnent dans le texte de Mabanckou : plus de 150 sensiblement. A titre d'illustration, le patron du bar se nomme « L'Escargot entêté », comme le titre du roman de Rachid Boudjedra, et la marchande de poulet du quartier répond au nom de « La Cancatrice chauve », sans doute un clin d'œil à Eugène Ionesco. On compte aussi *Mission terminée* de Mongo Beti, *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez, Emile Zola et son pamphlet « J'accuse ». Marie-Claire Durand Guizou (2006, pp.31-48) note que Mabanckou dialogue avec de grands auteurs de toutes origines et que : « Sa toile intertextuelle accueille tous les genres, tous les courants, tous les auteurs, toutes les nationalités ». Ce faisant, l'auteur congolais anéantit symboliquement les frontières entre auteurs de nationalités et de langues différentes et édifie pour son lectorat des ouvrages qui embrassent l'universalité grâce à l'intertextualité. En se connectant à des hypotextes de toutes origines, *Verre Cassé* annonce une véritable prose transfrontalière. Un concept que Panaïté (2012, p. 290) définit comme une littérature dont la logique transcende les frontières terrestres et nationales, tout en « se réclamant d'une tradition ingérée

pour assoir son identité littéraire » et rejeter les « figures de l'autorité que l'héritage véhicule »

En libérant le roman africain de ses nombreuses sujétions, Mabanckou (2006) anéantit symboliquement les frontières entre auteurs de nationalité et de langues différentes. C'est la mise en évidence des transhumances éditoriales. Il conteste la hiérarchisation des auteurs en fonction de leur provenance et la création de ghettos littéraires. Puisque son héritage littéraire se veut multiple, on peut le considérer comme un auteur archétype de la littérature-monde, un mouvement littéraire entériné par la publication du manifeste des 44 *Pour une littérature-monde en français*. Il annonce entre autres la « Fin de la francophonie » ainsi que « l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale » (Roaud, Lebris, 2007). Les signataires du manifeste stigmatisent en outre la francophonie comme étant « le dernier avatar du colonialisme » car elle institue la littérature française comme centre ou repère, et regroupe au sein d'un ensemble hétéroclite tous les auteurs. L'influence de la littérature américaine chez Mabanckou relève de cette décolonisation du roman subsaharien préconisé par les adeptes de la Littérature-monde et la postulation actée de la transhumance éditoriale. On remarque par exemple que l'hypertexte Mabanckou en tisse des relations privilégiées avec *American Psycho* (1991) et *The Catcher in the Rye* (1951). *African psycho* (2018) de Mabanckou et le roman de Bret Easton Ellis offrent des similitudes dans les titres, et dans la présence d'un tueur en série. Dans *African psycho*, le lecteur assiste aux velléités criminelles de Grégoire Nakobomayo qui possède une seule ambition devenir un tueur en série de renom. Mabanckou fait aussi allusion à *The Catcher in the Rye* grâce à l'apparition d'Holden Caulfield dans *Verre Cassé* à qui le héros confie son livre.

Dans la dizaine d'articles recensés, Alain Mabanckou apparaît, aux yeux des critiques, comme l'un des écrivains francophones les plus innovateurs et les plus remarquables, surtout après avoir reçu le prix Renaudot en 2006 (Jarlsbo, 2007 : 2008). Une des qualités de l'œuvre, soulignée à plusieurs reprises, consiste à la manière originale de Mabanckou d'intégrer à ses romans des intertextes de la littérature canonisée (Jarlsbo, 2008). Jeana Jarlsbo ira jusqu'à affirmer que peu d'écrivains africains francophones possèdent cette capacité à « ancrer les références intertextuelles dans leur propre texte ». Ce trait stylistique, légitimant d'une certaine manière toute l'œuvre de l'auteur, se renforce par les voix convaincantes des personnages dans les romans ainsi que par la forme maîtrisée que la critique repère derrière le déluge de mots (Börtz, 2010. Eriksson 2013. Hjort 2013. Schottenius 2013. Sundén 2013). En outre, sa littérature pleine d'esprit et d'ironie révèle une critique de la société, non seulement à l'égard de l'ancien colonisateur occidental, mais également vis-à-vis de la culture africaine. La presse apprécie finalement le caractère innovateur de Mabanckou aussi bien perceptible au niveau de la langue que des thèmes abordés.

Le dialogue entre les arts et les cultures structure la création romanesque de Léonora Miano. Si la première fonction de l'intermédialité – conçue comme le résultat d'un jeu de renvois à différents médias – est d'attirer l'attention sur le médium, celle-ci se réinvente une identité singulière afropéenne dans son crédo

idéologique de rapprochement des peuples d'Afrique. La précision de Walter Moser (2007, pp.69-92) est de taille lorsqu'il souligne que la médialité des médias devient nécessairement apparente quand deux médias interfèrent. Les facteurs évolutifs et les mises en tension dynamiques occupent aussi une place de choix dans les romans, qui sont travaillés par le mouvement, la lutte contre toute fixité. Dans cette intuition de transhumance éditoriale, Miano privilégie effectivement le dialogue du roman avec des arts du temps : musique, cinéma et théâtre. En toute représentation, la littérature se trouve essentiellement placée sous le signe de la musique, un art non figuratif, qui ne repose ni sur l'imitation ni sur la saisie mécanique d'un monde donné. Ses textes sont composés à partir de modèles musicaux. La « bande-son » livrée à la fin de *Tels des astres éteints* explicite la structure : les cinq chapitres renvoient à cinq thèmes de jazz. Chaque chapitre est divisé en trois parties. La première partie est toujours centrée sur Amok, la deuxième sur Shrapnel et la dernière sur Amandla. Les cinq thèmes sont interprétés du point de vue de chacun des trois personnages : chaque section correspond à une adaptation romanesque libre du thème présenté dans le titre. L'ensemble est encadré par une « Intro » et une « Outro » 30, toutes deux intitulées « *Come Sunday* : monodie » en référence à l'œuvre de Duke Ellington. Dans le même ordre d'analyse, *Blues pour Élise* peut aussi bénéficier d'une réception sous les œillères musicales : les chapitres numérotés sont entrecoupés d'« interludes » et l'ouvrage présente un « bonus » – comme certains CD –, qui est en quelque sorte caché puisqu'il n'apparaît pas dans le sommaire. Un soupçon pèse pourtant sur les chansons, même engagées : se complairaient-elles dans la description des maux, dans le fantasme ou ne vaudraient-elles que pour le divertissement qu'elles procurent ? En effet, pour Amok, à base du roman *Tels les astres éteints*, les « chansons à message » de Marley n'ont guère agi sur la « réalité concrète » et elles n'ont été écoutées que pour « danser, fumer des joints » (Miano, 2008, p.308). Bien qu'Amandla rétorque que ces chansons ont aidé des millions de gens à vivre, elle s'interroge en entendant *Children of the higher man* : « à force de paroles jamais traduites en actes », l'espoir est-il encore permis ? (Miano, 2008, p.238). Le fond ne peut donc être séparé d'une réflexion sur la forme à même d'agir sur le monde.

Subséquemment, la contribution Mabanckou est perçue comme un renouvellement de la littérature française, que les journalistes qualifient de « conservatrice » en Suède. Lorsqu'un des journalistes interroge l'écrivain sur ses activités universitaires à l'UCLA en lui demandant si les Américains « sont vraiment intéressés par la littérature française », Mabanckou viendra confirmer le choix esthétique pour lequel la presse suédoise semble avoir opté : « la littérature francophone de l'Afrique ». Quant à Miano, elle s'inscrit sur la ligne des héritières d'une réinvention du destin afrodescendant à l'image des orfèvres comme Toni Morrison.

Conclusion

En définitive, la littérature francophone charrie un ensemble d'enjeux aujourd'hui sur le renouvellement de ses positions, ses productions et ses repères de réception. La visée d'affirmation des écrivains et leur génie le démontrent, les

attributions de prix et l'intergenericité dans la création littéraire l'illustrent. L'analyse des transhumances éditoriales chez Léonora Miano et Alain Mabanckou a donné l'occasion de revisiter les modalités de leurs trajectoires et les facteurs d'hybridité qu'elles sous-tendent. Et pourtant, comment saisir la substance des migrations de sens et d'essence de cette archipélisation, en intégrant des mutations numériques et les postures de ces auteurs par les actes de traduction, d'intermédialité ou de valorisation de nouvelles postures idéologiques en faveur de l'Afrique? Cette analyse a permis de revisiter les indicateurs thématiques ou identitaires du champ symbolique francophone sous le prisme des consonances centrifuge et centripète de la langue. Le débat de l'afropéanisme et les défis éditoriaux qui meublent le lien traditionnel des jeux et des enjeux complexes entre centre et périphérie au gré de la déterritorialisation des savoirs n'est plus au périmètre des idées reçues d'antan, mais sur les traces de la résilience entre les lignes économiques et l'éloge du métissage au nom de la littérature. Les faits littéraires comme les salons et les ateliers autant que les prix littéraires portent sans doute cette promesse féconde des migrations éditoriales de pensée. Les débats consubstantiels à cet enjeu mettent aussi en relief, le rapport entre nation, littérature et langue – sur les propriétés de l'autonomie, de la position et de la géofluidité des écrivains francophones, des genres – dans le dessein de féconder des passerelles entre l'histoire littéraire et la perspective d'une littérature de la relation. La fonction de la littérature est dès lors de favoriser, par sa forme même, des processus d'individuation, des dynamiques de devenir ouverts.

Références bibliographiques

- Aron P., S-J. D & Viala, A. (2015). *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.
- Briens, S. & Cedergren, M. (2015). *Médiations inter-culturelles, trajectoires et circulations entre la France et la Suède de 1945 à nos jours*. Stockholm : Presses universitaires de Stockholm, Acta Romanica
- Beniamino, M. (1999). *La Francophonie littéraire. Essai pour une théorie*. Paris, Montréal : L'Harmattan
- Bonn, C. & al. (1997). *Littérature francophone. 1: Le Roman*. Paris : Hatier et AUPELF-UREF.
- Björkmari Anders, Q. (2013). Arabisk feber varar inte lange. Svenska Dagbladet, 20 février
- Börtz, T. (2010). Med ironisk blick på livet. Göteborgs-Posten, 18 septembre.
- Calderon, J. (2013). Les Implications du manifeste. Francis, Cécilia W. et Viau, Robert (Dir.). *Trajectoires et dérives de la littérature-monde : poétiques de la relation et du divers dans les espaces francophones*. Amsterdam, New York : Rodopi. 29-54.
- Chaudenson, R. (1996). Politique et aménagement linguistiques. Des concepts revisités à la lumière de quelques expériences. Dans Juillard, C. et Calvet, L. J. (eds.).
- Bourdieu P. (1992), *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, « Libre examen ».
- Bourdieu P. & Dubois J. (1999), « Champ littéraire et rapports de domination. Un entretien de Jacques Dubois avec Pierre Bourdieu », *Textyles* n°15, pp. 12-16.
- Bruyere, V. (2012). *La Différence francophone*, de Jean Léry à Patrick Chamoiseau, PUR
- Casanova P. (1999), *La République mondiale des Lettres*, Paris, Seuil.

- Cazenave, O. (2005). *Afrique sur Seine. A New Generation of African Writers in Paris*. Lanham, MD: Lexington Books
- Cedergren, M. & Lindberg, Y. (2015). Vers un renouvellement du canon de la littérature francophone. Les enjeux de l'enseignement universitaire en Suède. *Revue de littérature comparée*
- Cedergren, M. (2014). Littérature française, littérature francophone ? L'université suédoise à la recherche d'un nouveau paradigme. Briens, Sylvain et CEDERGREN, Mickaëlie (Dir.). *Médiations interculturelles, trajectoires et circulations entre la France et la Suède de 1945 à nos jours*. Stockholm : Presses universitaires de Stockholm, Acta Rornanica.
- Durand Guiziou, M-C. (2006). L'effet Palimpseste dans *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou. *Logosphère* 2, 31-48
- Elisabeth & Kullberg, C. (2010). Litteratur i granszo-nen. Transnationelia litteraturer i översättning ur ett nordisktperspektiv Fakm : Hogskolan Dalarna. 67-80. [En ligne], consultable sur URL: <http://du.diva-portal.org/smash/get/diva2:677781/FULLTEXT01.pdf?frbrVersion=2>
- Hargreaves Alec, G. & al. (2012). *Transnational French studies: postcolonialism and littérature-monde*. Liverpool : Liverpool University Press
- Homi, K. B. (2007). *The Location of Culture*, London, Routledge Classics, 1994. L'ouvrage a été traduit en français par Françoise Bouillot et publié aux éditions Payot & Rivages
- Le Bris, M. & Rouad, J. (2007). *Pour une littérature-monde en français*. Paris, Gallimard
- Mabanckou, A. (2005). *Verre cassé*, Paris, Seuil
- Mabanckou, A. (2006). *Mémoires de porc-épic*, Paris, Seuil
- Mabanckou, A. (2009). *Black Bazar*, Paris, Seuil
- Mabanckou, A. (2020a). *Penser et écrire et l'Afrique aujourd'hui*, Paris, Seuil
- Mabanckou, A. (2020b). *Huit leçons sur l'Afrique*, Paris, Grasset
- Miano, L. (2005). *L'intérieur de la nuit*, Paris, Plon
- Miano, L. (2008). *Contours du jour qui vient*, Paris, Pocket
- Miano, L. (2008). *Tels les astres éteints*, Paris, Plon
- Miano, L. (2010). *Blues pour Élise*, Paris, Plon
- Miano, L. (2012). *Habiter la frontière*, Paris, L'arche
- Miano, L. (2018). *African psycho*, Paris, Poche
- Miano, L. (2020). *Afropea : utopie post-occidentale et post-raciste*, Paris, Grasset
- Serghini, J. (2010). « Nouvelles Générations d'Écrivains Maghrébins et Subsahariens de Langue Française: Nouveaux Rapports à la Langue Française? » [Article n°13550] *Synergies* 6 121-37
- Meizoz, J. (2007), *Postures littéraires. Mise en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine Erudition
- Moser, W. (2017). *L'interartialité : pour une archéologie de l'intermédialité*. Froger (Marion), Müller (J.E.), dir. *Intermédialité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*. Münster : Nodus Publikationen, coll. Film und Medien in der Diskussion
- Panaïté, O. (2012). *Des littératures-mondes en français: Écritures singulières, poétiques transfrontalières dans la prose contemporaine*, Ed. Rodopi, 2012
- Rancière, J. (2007). *Politique de la littérature*. Paris : Galilée, coll. La philosophie en effet
- Wallerstein, I. (1995). « La violence et l'économie-monde capitaliste », in *Capitalisme, crise structurelle et mouvements sociaux contemporains* », *Revue Cairinfo*, N° 25.